

Intervention – L’Éducation des Filles au Maroc : Un Combat Collectif

Bonjour à toutes et à tous,

Merci d’être présents aujourd’hui pour échanger autour d’un sujet qui nous touche profondément : **l’éducation des filles**.

Ce n’est pas un thème parmi d’autres.

C’est un enjeu humain, social, économique, et civilisationnel.

Quand on parle de l’éducation des filles, on ne parle pas seulement d’écoles, de chiffres ou de politiques publiques.

On parle de destins. On parle de familles. On parle d’avenir.

1. Une réalité encore fragile

Le Maroc a connu d’immenses progrès, et il faut le reconnaître.

Mais nous savons aussi que ces progrès restent **inégaux, fragiles, parfois réversibles**.

Aujourd’hui encore, dans plusieurs régions rurales ou périurbaines, **des milliers de filles sont empêchées d’aller à l’école**.

Les raisons sont connues :

- la pauvreté qui pousse des familles à faire des choix douloureux,
- les distances interminables pour atteindre un collège,
- l’absence de transport scolaire,
- la peur de l’insécurité,
- les mariages précoces,
- les mentalités qui, parfois, résistent encore au changement.

Chaque fois qu’une fille quitte l’école, ce n’est pas seulement une statistique :

c’est une page d’avenir qui se ferme trop tôt.

2. Pourquoi l'éducation des filles change tout

Il n'y a plus aucun doute :

Quand une fille est éduquée, c'est toute la société qui s'élève.

Une fille éduquée :

- se marie plus tard,
- fait des choix plus libres,
- élève des enfants en meilleure santé,
- améliore le niveau de vie de sa famille,
- participe à l'économie,
- s'engage dans la communauté,
- transmet des valeurs de justice et d'égalité.

L'éducation n'est pas seulement un droit :

c'est un multiplicateur de développement.

Et dans notre pays, où les défis sont nombreux — économiques, sociaux, environnementaux — nous ne pouvons pas nous permettre de nous priver du potentiel de la moitié de notre population.

3. On a tous rencontré une histoire qui nous a marqué

Dans les écoles, les villages, les quartiers périphériques, il existe des histoires qui nous bouleversent et nous rappellent pourquoi ce combat est nécessaire.

Des filles qui marchent 6 ou 7 kilomètres chaque jour pour aller au collège.

Des filles qui étudient à la lumière d'une bougie.

Des filles qui rêvent de devenir médecins, architectes, enseignantes... mais qui, parfois, voient ces rêves se briser trop tôt.

Et pourtant, malgré les obstacles, **leur détermination inspire.**

Elles rappellent que le talent existe partout ; parfois, il lui manque juste une chance.

4. Des efforts existent... mais ils doivent s'amplifier

Le Maroc a lancé plusieurs initiatives positives :

- programmes de bourses et internats pour les filles rurales,
- écoles communautaires,
- transports scolaires,
- campagnes contre les mariages précoces,
- initiatives associatives pour accompagner, soutenir, sensibiliser et encourager les familles.

Ces efforts montrent que **l'État, la société civile, les élites locales et les citoyens peuvent avancer ensemble.**

Mais face à l'ampleur du défi, il faut aller plus loin :

plus de moyens, plus de coordination, plus d'écoute, plus de proximité avec les familles, plus de soutien aux associations de terrain qui font un travail immense dans l'ombre.

5. L'éducation des filles, une responsabilité collective

L'éducation des filles n'est pas la responsabilité d'un ministère ou d'une ONG.

C'est **l'affaire de toute la société.**

- C'est la responsabilité des décideurs, pour améliorer les infrastructures.
- Celle des élus, pour porter la voix des territoires oubliés.
- Celle des enseignants, qui donnent beaucoup avec peu.
- Celle des associations, qui réparent les fractures du terrain.
- Celle des familles, qui osent croire en l'avenir de leurs filles.
- Et même celle de chacun de nous, qui pouvons sensibiliser, encourager, financer, accompagner, témoigner.

Ce n'est pas un combat idéologique.

C'est un combat pour **la dignité**, pour **la justice**, pour **l'avenir du pays**.

6. Ce qu'il faut défendre aujourd'hui

Pour que chaque fille puisse apprendre, s'épanouir, et construire son avenir, il faut défendre :

- **la lutte contre l'abandon scolaire,**
- **l'accès aux collèges et aux lycées ruraux,**
- **les transports scolaires sécurisés,**
- **les internats de qualité,**
- **la formation continue des enseignants,**
- **la sensibilisation contre les stéréotypes,**
- **la protection contre les mariages précoces,**
- **la digitalisation et l'accès aux outils numériques,**
- **la participation active des familles et des communautés locales.**

Chaque mesure compte.

Chaque transformation peut changer une vie.

7. Une vision pour demain

Imaginons un Maroc où aucune fille ne serait contrainte d'abandonner l'école.

Un Maroc où les villages les plus reculés offriraient les mêmes chances qu'une grande ville.

Un Maroc où les filles n'auraient plus à choisir entre sécurité et éducation.

Un Maroc où chaque fille pourrait rêver... et réaliser ces rêves.

Ce Maroc n'est pas utopique.

Il est **à portée de nos actions collectives.**

L'éducation des filles n'est pas seulement un projet social :

c'est un projet national, un projet de société, un projet d'espérance.

Conclusion

L'éducation des filles mérite notre énergie, notre indignation, notre ambition et notre engagement.

Nous n'avons pas le droit d'être indifférents.

Nous n'avons pas le droit de laisser une part de notre jeunesse dans l'ombre.

Investir dans l'éducation des filles, c'est investir dans un Maroc plus fort, plus juste, plus moderne, plus lumineux.

Et si nous faisons chacun notre part, même petite, alors nous changerons des vies.

Et en changeant des vies, nous changerons le pays.

Merci.